

A propos d'attaques contre des nœuds sensibles de ce monde ultra-connecté

(Juin 2017-Mai 2019)

Depuis l'été 2017 en France, on voit fleurir une série d'attaques contre plusieurs structures sensibles de la domination, et notamment contre les antennes relais de téléphonie, de radio et de télévision. Entre juin et août 2017, des mots ont accompagné la plupart de ces attaques enflammées et destructrices, qui ont paralysé ou perturbé pour plusieurs jours une partie des communications de la domination. Selon moi, il existe d'innombrables raisons de cramer ces monstres métalliques, que ce soit pour brouiller les communications des flics et autres forces de sécurité (pas uniquement de l'État) ; pour marquer un refus en actes de cette vie sous perfusion des ondes écocides et des écrans de l'abrutissement généralisé, de se faire dicter par d'autres (multinationales de la technologie informatique et numérique) notre façon de vivre et de se mettre en relation avec nos proches et les personnes extérieures, de se faire pister et contrôler à distance, que ce soit par le patron, le marchand, les services secrets de l'État, le mari, le grand frère ou le daron...

Ces incendies parlent à tou.te.s celles et ceux qui n'en peuvent plus de voir leurs relations brouillées voire anéanties par les portables et les smartphones, à tou.te.s celles et ceux qui ne supportent plus de voir leur libre-arbitre et leur faculté de penser entre les mains de ce monde numérisé...

Ainsi, dans le sud-est de la France, des feux libérateurs ont brisé la normalité tout le long de l'été 2017. **Le 15 juin, sur la commune de Piégros-la-Clastre (Drôme)**, deux pylônes TDF et ITAS TIM de Beaufort-sur-Gervanne/Puyjovent sont incendiés. « *Des enfants avec des allumettes* » donnent leurs raisons qui les ont poussés à couper téléphone, télévision et radio à près de 50.000 habitants de la vallée de la Drôme et le Diois : « *Il y a la grande autoroute de la vie qui est toute tracée direction le péage, l'âge adulte, les responsabilités, être des hommes, être des femmes. On nous laisse aussi l'alternative de prendre les nationales. La vie d'artiste, les paniers bios et la bonne conscience qui va avec. Nous refusons toutes les routes.*

Nous voulons sortir des chemins. Parce que ça fait peur, parce qu'on doit inventer le sentier dans l'obscurité en se donnant les mains, parce qu'on veut rester des gosses sauvages et joueur. Bien sûr on risque de se perdre, d'être couvertes d'épines, d'avoir faim ou froid. Peu nous importe, au moins nous sommes vivantes. »
(<https://nantes.indymedia.org/articles/38020>)

Le 18 juillet, l'antenne relais du col de l'Ecrinet est incendiée à **Saint-Laurent-sous-Coiron (Ardèche)**, déconnectant plus de 165.000 personnes en Ardèche et dans la Drôme. Cette antenne relais, qui couvre Privas, alimente aussi celles d'Aubenas, Asperjoc, Largentière, Les Vans, et Vallon-Pont-d'Arc. Un responsable régional de l'opérateur SFR explique que c'est un site stratégique qui a été pris pour cible puisque cette antenne en dessert une quarantaine d'autres. Les dégâts sont chiffrés à plus de 500.000 euros. Les mots qui accompagnent ce sabotage sont on-ne-peut-plus-clair : « *Le décervelage cathodique, l'abrutissement radiophonique ou l'aliénation profonde occasionnée par les téléphones nous sont intenable. Nous faisons ici l'économie d'une critique argumentée des médias car leurs ravages manifestes obligent plutôt les imbéciles à les défendre qu'à nous de les condamner. Nous ne caressons ni l'illusion de démanteler les entreprises imputables de l'intoxication des consciences ni l'espoir de déclencher un réveil desdites consciences. Si certaines personnes se réjouissent de ce court répit dans l'enfer communicationnel tant mieux, les autres, on les emmerde. Qu'elles continuent à payer leurs abonnements, à acheter de nouveaux écrans, à mettre des tablettes dans les mains des enfants. Nous ne nous battons pas pour elles, au contraire, elles font partie du problème. Partant du constat que la technostucture qui nous enchaîne est omniprésente, nous pouvons la saboter partout, tout le temps. En nous lançant témérairement à l'assaut de ses forteresses et/ou en perforant les points faibles et sensibles de ses remparts. Nous ne postulons aucune préférence stratégique, l'essentiel est d'attaquer. Tout ce qui peut nuire à la normalité mortifère de cette société qui nous a vu naître par erreur peut être tenter. Avec ténacité ».*
(<https://nantes.indymedia.org/articles/38210>)

Enfin, **le 22 août**, ce sont les rails de câbles alimentant l'antenne-relais de la colline de Moidias, située **sur la commune d'Orbeil (Puy-de-Dôme)** qui sont partis en fumée. Signé **B.A.R.J.O (Barbecue d'Antennes Relais Joliment Osé)**, le communiqué de revendication précise : « *Parce que ce monde est trop étroit, parce qu'il vise à la normalisation, au contrôle, à l'aseptisation et à la numérisation de chaque individualité. Parce qu'on avait envie de s'offrir une respiration, de se sentir vivant.e*

plutôt que d'étouffer. Parce qu'on kiffe pas la contestation pacifiée. C'est vrai que ce désir de destruction aurait pu s'assouvir par l'attaque d'un local de la Croix Rouge, d'une ferme d'élevage ou d'un CRA. Nous attaquons pour ne plus être un.e architecte de plus des structures du pouvoir. Attaquer pour le plaisir immédiat et pas pour d'hypothétiques lendemains qui chantent. [...] la technologie - qui nous tient en laisse et colonise nos imaginaires - est un des piliers de cette civilisation. Si on partage ce constat, on ne se satisfait pas d'un simple partage d'idées. On a alors cherché des points sensibles sur lesquels agir. En brûlant des antennes relais, on ne vise pas seulement à infliger le maximum de dégâts aux promoteurs des prothèses technologiques. C'est bien une manière de communiquer, d'interagir, de [se] civiliser qu'on vise à saboter. Pour dérégler le train-train des honnêtes citoyen.ne.s, travailleuses, consommateur.trice.s, toutes ces personnes qui - riches ou pauvres, jeunes ou vieilles, archi-connectées ou techno-septiques - contribuent à l'essor de cette civilisation du flux tendu où on bouffe de l'info en continu, où on se clash sur la toile et où on baise par texto. Pour plonger les accros des écrans et de l'oreillette dans l'angoissant silence de la déconnexion, elleux qui, en construisant et perpétuant ce type de rapport au monde, sont la garantie qu'il ne coure aucun danger ».

Une petite année s'écoule et les sabotages contre ces nuisances reprennent. **Le 16 mai à Ventoux (Meuse)**, une antenne-relais d'Orange est incendiée en plein après-midi, tout comme celle de Free à **Champclause (Haute-Loire) le 29 juin**, installée il y a peu.

Lors du méga-spectacle planétaire de la coupe du monde de football, un relais TDF situé **entre Saint-Rémy et Chevreuse, dans les Yvelines** (département pilote du tout numérique) est mis hors-service **le 5 juillet**, quelques heures avant les quarts de finale. « Continuons de saboter le spectacle, attaquons toutes les cages technologiques ».

A **Saint-Jean-du-Gard, dans les Cévennes**, une antenne TDF est cramée **le 14 juillet** en milieu de journée, coupant complètement le téléphone et la télévision pour plusieurs semaines, et perturbant fortement le réseau internet.

Quelques heures après les cérémonies du **11 novembre**, « des déserteurs » mettent le feu à l'antenne-relais Orange/SNCF vers **Villeparisis (Seine-et-Marne)** en affirmant être « Aux côtés de ceux qui luttent contre la paix sociale ».

Entre septembre et janvier 2019, quatre antennes-relais dont une de TDF, sont incendiées dans les **environs de Besançon**. L'une d'entre elles, qui en dessert plusieurs, déconnecte plusieurs milliers de clients d'opérateurs de téléphonie mobile.

Dans le Berry, entre le 26 et le 30 novembre, quatre pylônes servant aux télécommunications sont attaqués au cocktail Molotov, entre **Herry, Garigny, Charentonnay et Jussy-le-Chaudrier**.

En décembre 2018, deux antennes de l'opérateur Orange sont mises hors d'état de nuire : **le 11 à Saint-Julien-des-Landes (Vendée)** puis **le 23 à Bernis (Gard)**. **Le 24 autour de Casseuil (Gironde)**, les habituels vœux chrétiens n'arriveront pas à leurs destinataires puisqu'un pylône téléphonique est endommagé par un incendie volontaire. **En Dordogne**, un pylône SFR est cramé à **Gardonne le 30 décembre** parmi divers attaques

incendiaires contre les institutions telles que la mairie de Bergerac. On apprendra par la voix de la procureure le 18 mars la malheureuse vague d'interpellations à Bergerac de cinq personnes âgées de 27 à 50 ans qui « se seraient rencontrés lors de divers événements en lien avec le mouvement des gilets jaunes ». Selon elle, l'incendie de ce pylône avait pour but de « bloquer la communication de la police et de la gendarmerie ».

Le 29 janvier 2019, le local d'un émetteur TDF est saccagé à **Haute-Jarrie, sur les hauteurs de Grenoble**. Après avoir forcé l'entrée du local technique et tout retourné, les saboteur.euse.s ont déversé du liquide inflammable et allumer le tout avant de repartir. La veille, ce sont les bureaux de France Bleu Isère, en plein centre de Grenoble, qui avaient été mis à sac et incendiés.

« Ici, on n'apporte rien de neuf contre les industriels d'hypnoses collectives, contre les fabricants de subjectivités consentantes à la société existante. Beaucoup font couler l'encre à propos des médias pour les critiquer, peu font couler l'essence dans leur locaux pour les incendier. A cela on remédie. Dans les bureaux des radios dans le centre-ville, lundi. Dans la tour hertzienne en périphérie, cette nuit. [Note du communiqué : « médias » renvoie aux médias de masse sous leurs 4 formes dominantes : télévisuelle, radiophonique, presse et numérique]. »*

En plus de l'incendie de plusieurs centaines de mètres de fibre-optique autour de **Manosque (Alpes-de-Hautes-Provence)** sur l'autoroute A51 les 17 janvier et 7 février 2019, une antenne-relais est cramée à **Villemus (Alpes-de-Haute-Provence) le 6 février**. Quatre personnes, s'affiliant au mouvement des « Gilets jaunes », seront malheureusement arrêtées quelques semaines plus tard.

Le 8 avril au lieu-dit Le Bélu, **non loin de Mouchard et du petit village d'Aiglepierre (Jura)**, les câbles de trois antennes de télécommunications, perchées en haut de la colline, sont réduits en cendres.

Le 17 avril, dans la petite bourgade de **Saint-Saturnin, dans les environs d'Angoulême**, une antenne TDF part en fumée, ce qui prive plus de 150.000 personnes de télévision pendant près d'une semaine.

Enfin, **sur les hauteurs d'Alès**, le relais de téléphonie et de télévision de Saint-Germain de Montaigu est saboté par les flammes **le 1er mai**. Les réseaux Bouygues et SFR sont particulièrement touchés et « *la TNT déconne grave* », selon un fidèle du petit écran.

Il est évident pour beaucoup que cette série de barbeuk de ce type de structures technologiques du pouvoir s'inscrit dans une continuité depuis l'été 2017, même si ce genre d'attaques dans l'Hexagone remonte à bien avant cette période. Ce qui m'intéresse aussi, c'est le fait que ces attaques se diffusent partout et qu'elles soient réappropriées par d'autres personnes qui ne sont pas forcément affiliées aux milieux anarchistes, comme en attestent les arrestations de plusieurs personnes en plein mouvement de révolte des Gilets jaunes (en Dordogne ou dans Alpes-de-Haute-Provence)... C'est sensiblement différent par exemple de ce qui se passe en Italie, où de nombreuses antennes de ce type cament régulièrement en solidarité avec des prisonniers anarchistes, lors des

multiples vagues répressives qui frappent de plein fouet les compagnon.ne.s.

Certain.e.s affirmeront peut-être que ça ne dit rien sur les intentions des ces actions, mais je répondrais qu'il n'y a rien d'anodin quant au fait de s'en prendre à ces infrastructures sensibles de la technologie du contrôle et de l'aliénation.

Ces feux aux périphéries des villes, que je perçois comme libérateurs, ont apporté de la joie et un bol d'air à bon nombre d'anarchistes et individualités rebelles, qui étouffent dans ce monde où la domination technologique tisse sa toile et étend son emprise sur l'ensemble du vivant.

Pourtant, au milieu de cette enthousiasme certain, d'autres qui continuent de se réclamer de l'anarchisme [1] n'ont pas hésité à se distancier de ces attaques, en prenant comme exemple celles revendiquées durant l'été 2017 dans le sud-est de la France. Et ici, je ne parle pas des anarchistes et libertaires partisans de l'Organisation (FA, CNT et consorts) qui ont la plupart du temps gardé le silence ou s'en dissocient parfois, notamment lorsque de tels actes se retrouvent sur le devant de la scène médiatique et politique ou commencent à inquiéter le pouvoir. Non, je parle de quelques moralisateurs de « l'anarchie » et de l'éditorial du dernier numéro de la revue « Des Ruines » [2]. Ce texte, au titre pompeux « *Inactualités écumantes et dilution de brouillard* », se présente comme une critique du contenu de plusieurs communiqués d'attaques [accomplies en solidarité avec des compagnon.ne.s] qu'il qualifie de « *surréalistes* » et qui seraient remplis de « *considérations d'ordre personnelles et affectives* » et « *d'un mille-feuille idéologique extrêmement faible* ».

Je recopie ci-dessous ses propos. Pour un meilleur aperçu de cette prose de dissociation, j'ai également ajouté ses notes :

« Certains semblent croire se délester du poids de la mémoire, pensant remettre la vieille anarchie « à sa place » [...] Trop empêtrés dans des affects inintéressants, de nombreux radicaux perdent tout sens de la conflictualité sociale, parfois même en attaquant. Prenons par exemple le cas symptomatique d'une attaque à Orbeil (Puy-de-Dôme) que les auteurs [1] revendiquent dans le but de faire connaître le « paquet de raisons » qui motive leur action, mais qui, dans un communiqué extrêmement long, développent surtout des considérations d'ordre personnelles et affectives, et qui affirment : « Un gros paquet [de raisons d'attaquer] dans lequel ne figure pas la perspective d'ouvrir une brèche dans la normalité pour qu'advienne la révolution sociale ».

Par truchements successifs d'un mille-feuille idéologique extrêmement faible, il ne s'agit plus de commettre des attaques pour attaquer ce monde, participer à lui porter des coups, contribuer modestement à la guerre sociale en cours depuis toujours, mais d'expliquer ses raisons, très personnelles, qui se doivent de n'avoir rien à voir avec celles des autres (par démarcation) et qui ne peuvent surtout pas en inspirer d'autres (par effet d'originalité et d'humilité feinte).

Ce n'est là qu'un exemple dans une série de communiqués surréalistes publiés ces derniers temps et dont les ressorts s'expliquent par une sorte de perspective auto-thérapeutique, des « envies », des « affects », des raisons « personnelles » qui tolèrent toutes les autres « raisons personnelles » d'attaquer un pylône ou autre chose, peu importe, après tout, la cible,

puisque viser et enquêter serait « un travail de militant ». Absurdité, morbidité.

Note :[I] Nous parlons bien ici d'« auteurs », puisque ces attaques, étant donné le contenu volontairement impossible à se réapproprier, sont bien menées par des auteurs, comme on est auteur de son journal intime.

En réalité, l'auteur de l'édito s'attaque ni plus ni moins à cette tension qui fait rage en certaines individualités : celle visant à en découdre directement avec le pouvoir et ses infrastructures. De plus, il affirme sans sourciller l'omniprésence du « ressenti » et de « l'affect » dans ces communiqués, quand ceux-ci ne sont perceptibles qu'à travers quelques lignes. Et quand bien même, en quoi le fait que des compas expliquent les raisons qui les ont poussé.e.s à agir, avec les mots qui sont les leurs, éclipserait-il cette attaque ciblée ? Réaliser et réussir une attaque passe aussi par l'affinité et les relations entre individus. Ce que j'entends par le mot *réussir*, ce n'est bien sûr pas une question de nombre et de chiffres (à savoir des dégâts matériels causés), mais plutôt du processus de l'attaque et de l'entente entre individus, avec pour objectif de ne laisser aucune trace aux sbires de la répression.

De plus, l'auteur de cet éditto omet volontairement de mentionner que le communiqué d'Orbeil cité en exemple se termine par une phrase qui a toute son importance, puisque ce « barbeuk d'antennes » s'inscrit en solidarité avec deux anarchistes incarcéré.e.s à l'été 2017 : Kara et Krem croupissaient en taule pour un autre barbeuk, en l'occurrence celui d'une bagnole de flics à Paris lors du mouvement de révolte contre « la loi travail » de 2016. Il n'y a pas de mot pour qualifier un texte qui s'attaque à une action de solidarité incendiaire avec des prisonnier.e.s anarchistes. Ou peut-être si, on pourrait le résumer en deux petits mots: *absurdité ; morbidité.*

« la révolte, c'est la vie ! », comme disait l'autre

Je rappellerais juste que ces attaques ont eu lieu dans un contexte relativement pacifié, qu'aucun mouvement de révolte n'est venu titiller les piliers de la domination, même si de nombreux groupes et individus ont mené l'offensive contre ce monde d'exploitation et d'oppression en marge du G20, surtout en Allemagne. Selon l'auteur, ces attaques seraient déconnectées de toute *perspective* révolutionnaire.

Pour ma part, j'ai justement trouvé intéressant de faire part de ces attaques à travers de longs communiqués à un moment où le calme régnait plus ou moins. C'est quand même étonnant de constater qu'Aviv Etrebilal qui, il y a quelques années, relayait des attaques revendiquées par des groupes révolutionnaires grecs ou de diverses cellules d'attaques de la FAI ou des CCF. Il affirme désormais que ces attaques « *ne peuvent surtout pas en inspirer d'autres* », mettant aux yeux de tou.te.s l'évolution de sa *Pensée Révolutionnaire*. Soit-dit en passant, les actions directes contre ces pylônes de télé-communications listées ci-dessus montre précisément l'inverse de ce qu'il avance.

Il est dénoncé dans ce paragraphe *ad nauseam* le fait que l'acte individuel ne s'inscrit pas dans une démarche « militante », qu'elle ne rentre pas dans une dynamique de lutte propre à son idée de la « révolution ». Pourtant, l'acte individuel est ce qui caractérise les anarchistes depuis plus d'un siècle, cette « vieille anarchie » qui n'a jamais attendu la masse ou d'autres pour attaquer le pouvoir, ici et maintenant. Plus globalement, tout révolté ne se retrouve pas aveuglé par

la croyance en une hypothétique et fantasmée « révolution sociale ». Il y a d'ailleurs peu de chance pour qu'on la voit arriver un jour, cette fameuse « révolution », quand bien même on ferait tout pour.

L'attaque nécessite beaucoup de courage, de méthode et de détermination. Faire partir en fumée ces nœuds sensibles de flux et de transmissions de données expose les incendiaires à des années de prison. C'est toujours plus facile de critiquer des idées et des actes qui sont articulés en étant assis bien au chaud devant son ordi, alors que d'autres mettent leur vie en jeu et risquent de finir entre quatre murs durant de longues années. Selon moi, *se sentir vivant.e* passe entre autres choses par *l'agir* contre ce monde *absurde et morbide*, ici et maintenant.

Je reprends ces deux mots qui concluent le paragraphe, puisqu'ils renvoient à l'attaque elle-même, et non à ce monde que l'on subit chaque jour, et dont nous aurions « tout à apprendre » [3].

« [...] *attaquer un pylône ou autre chose, peu importe, après tout, la cible, puisque viser et enquêter serait « un travail de militant ».* Absurdité, morbidité ».

L'auteur insinue ici qu'il s'agirait d'une attaque *au hasard*. Il parle pourtant bien d'antennes-relais, dissimulées partout sur le territoire, parfois aux bords des routes mais le plus souvent dressées au sommet d'un col ou d'une montagne. Le pouvoir cherche toujours à les rendre invisibles à l'œil nu, en les incorporant dans le paysage au milieu d'arbres et de végétation.

On croirait entendre la voix du pouvoir qui évoquerait une attaque de DAESH ou d'un poseur de bombe dans le métro... *Absurdité. Morbidité.*

Ce qui a suivi ces attaques destructrices de l'été 2017 démontre en partie qu'elles se sont répandues et que des ennemi.e.s de la domination ultra-connectée se sont réapproprié.e.s des moyens dans le but de lui porter des coups, de lui faire mal et si possible d'interrompre cette normalité, ne serait-ce qu'un instant. Mais plus que les conséquences réelles de ces actes (à savoir les dégâts matériels et le nombre de personnes impactées), j'y vois aussi l'intention de nuire à cet ordre mortifère.

N'en déplaise à certain.e.s, l'anarchie reste avant tout une volonté d'en découdre avec le vieux monde, à l'attaquer ici et maintenant en articulant idée et action, à ne pas agir (uniquement) lorsque sonne le tocsin des organisations et syndicats (fussent-ils « révolutionnaires »), ni même à se mettre au diapason de la révolte des « masses ». Agir seule ou en groupe restreint, selon ses propres temporalités, a toujours été au cœur de la pratique anarchiste.

Il me semblait important de répondre aux propos relevés dans cette revue, qui continue à s'approprier des idées d'un anarchisme en dehors de toute organisation, même individualiste dont elle s'est de fait distanciée. Un abyme sépare désormais cette revue et l'anarchie. Et il est important que les compagnon.ne.s d'autres parties du globe le sachent et en prennent acte.

A celles et ceux qui n'attendent pas des lendemains qui chantent pour réduire en cendres les structures du pouvoir...

A celles et ceux qui, armé.e.s de leur seule courage, continuent de porter des coups à la domination, qu'ils soient revendiqués ou non.

Un.e anarchiste.

Notes:

[1] Il serait possible de démontrer plus en détail en quoi cette revue et les personnes qui y participent n'ont plus rien d'anarchistes. On peut citer quelques passages de ce même numéro aux références plus que gauchistes. Toujours dans l'édito, en parlant de la lutte contre la loi « Travail » de 2016 : « [...] Mais toujours rien à voir ou presque avec les mouvements précédents, de mai 68 à 95 [...] » (nul n'est censé ignorer bien sûr que le mouvement de grève syndicaliste de 1995 était d'une rupture révolutionnaire et insurrectionnelle de référence pour les anarchistes^^) ou les multiples textes publiés dans cette même revue qui visaient il y a peu à revisiter « la lutte contre la machine à expulser de 2006 à 2011 », étendant la chronologie aux années 90, où la « lutte » se plaçait en solidarité avec les sans-papiers », revendiquait une amélioration des conditions de survie (la régularisation) auprès du pouvoir (par des occupations de lieux symboliques du pouvoir notamment). Rien à voir donc avec celle lancée à partir de 2006 qui avait pour base une lutte directe et sans médiation contre l'État et ses collaborateurs, par des attaques diffuses contre les rouages des expulsions et de l'enfermement. Cf « Liberté pour tous, avec ou sans papiers - Une lutte contre la machine à expulser (2006-2011), Mutines Seditions, Juillet 2017.

[2] On a bien cru que ce dernier numéro n'allait jamais voir le jour, et l'anarchie s'en serait bien mieux portée... Si les deux numéros comportaient des articles et textes intéressants, le projet n'a pour autant plus rien à voir depuis. Un appel à soutien financier avait été diffusé pour aider à la parution de cette revue : je ne connaissais pas ce moyen « anarchiste », qui consiste à faire appel à la charité publique pour sortir un journal, un bouquin ou une revue. Ça pose un problème éthique. Je préférerais toujours la débrouille et la chouffe à la charité.

[3] On pourra se reporter au texte « Quelques notes critiques sur la dernière brochure éditée par Ravage », intitulée « Pourriture et mouvement ») et signée par ce même Aviv Etrebilal, disponible à cette adresse :

<https://sansattendre.noblogs.org/post/2019/04/25/publication-quelques-notes-sur-la-derniere-brochure-editee-par-ravage/>

Sabotages en série contre les antennes de téléphone

MYSTÈRE Comme en Charente cette semaine, les incendies volontaires se multiplient depuis cinq mois. La mouvance d'ultra-gauche est suspectée

Quelque 150 000 foyers charentais privés de télévision pendant trois jours. Les réseaux de téléphonie mobile (SFR, Bouygues) fortement perturbés d'Angoulême à Cognac. Celui des stations de Radio France impacté également. Selon l'opérateur TDF (ex-Télédiffusion de France), les dégâts causés par l'incendie criminel, dans la nuit de mardi à mercredi, d'une antenne-relais à Saint-Saturnin se chiffrent à plusieurs centaines de milliers d'euros.

« C'est grave et préoccupant », insiste Jean-Louis Mounier, directeur général adjoint de TDF, qui gère 18 200 sites dans tout le pays. La société, chargée de la diffusion radio et TNT, de la couverture très haut débit mobile et du déploie-

ment de la fibre optique, a alerté les autorités. « En s'attaquant à nos installations, on empêche la circulation de l'information, ajoute Jean-Louis Mounier. Mais on fait aussi courir des risques à la population qui, privée de téléphone, ne peut plus joindre les services de secours en cas d'urgence. »

À l'heure où les pouvoirs publics et les opérateurs souhaitent en finir avec les « zones blanches », ces territoires privés d'Internet ou de réseaux mobiles de qualité, certains s'évertuent à en créer de nouvelles. L'attaque de Saint-Saturnin n'est en effet pas un cas isolé. Depuis plusieurs mois, les destructions volontaires d'antennes de téléphonie et d'émetteurs TDF se multiplient. En décembre 2018, des pyromanes ont frappé à Saint-Julien-des-Landes (Vendée), à Bernis (Gard) et à Casseuil (Gironde) où, après en avoir découpé le grillage, ils ont forcé puis incendié le local

technique. D'autres sont passés à l'action fin janvier sur les hauteurs de Grenoble (Isère). La veille, les locaux de France Bleu Isère avaient déjà été ravagés par les flammes. Besançon (Doubs) et sa région ont été frappés quatre fois entre septembre 2018 et février

Depuis décembre, des attaques ont eu lieu dans le Gard, en Gironde, en Vendée, etc.

de cette année. Trois relais ont été visés début avril à Aiglepierre (Jura). À chaque fois, les incendiaires agissent en pleine nuit, par effraction au besoin, dans des lieux isolés, souvent difficiles d'accès.

Dans l'Isère, la section de recherches de la gendarmerie de Grenoble a lancé un appel à témoignages après l'incendie du relais. Le contexte local est particulier du fait de la présence d'un foyer anarchiste très actif. Depuis octobre 2017, les enquêteurs tentent, par exemple, de retrouver les auteurs de l'incendie d'une gendarmerie à Meylan. Cette action avait été suivie, un mois plus tard, par l'incendie de la Casemate, le centre de culture scientifique de la métropole grenobloise.

Si personne n'a revendiqué les destructions d'antennes-relais, des textes anonymes se félicitant ironiquement de tels actes, en particulier ceux commis dans l'Isère, ont été mis en ligne sur plusieurs sites anarcho-libertaires, dont Indymedia, plateforme de publication libre notamment implantée à Grenoble et à Nantes. « La désorganisation de la société capitaliste hyperconnectée, l'interruption des

flux d'informations qui propagent l'idéologie du pouvoir, le sabotage des réseaux de communication et de son infrastructure appartiennent clairement à la grammaire de l'ultra-gauche et ont été largement théorisés notamment par le Comité invisible », analyse le chercheur Eric Delbecq, auteur des *Ingouvernables* (Grasset). « Des enquêtes sont en cours », indique prudemment la direction générale de la gendarmerie.

Des interpellations pour dégradation d'antennes ont pourtant bien eu lieu en mars. Mais pas dans la mouvance de l'ultra-gauche. Elles concernaient un groupe de Gilets jaunes de Dordogne, impliqués dans le pillage de magasins sur les Champs-Élysées, qui ont reconnu être les auteurs d'au moins six incendies volontaires perpétrés à Bergerac et dans ses environs pendant la semaine de Noël 2018, dont celui d'un pylône qui abrite un relais SFR. ●s.j.

Extrait du 'Journal du Dimanche', 21.04.2019